

Visite du **camp des Milles** 18 octobre 2024.

Par Calvin, Léo, Matys, Noah, Adrien, Adam,
Charlie, Jessy. 3E



La Seconde Guerre mondiale frappe le monde de 1939 à 1945.

En France, les nazis occupent jusqu'en 1942 le Nord du pays, le Sud étant aux mains de Philippe Pétain, chef du Régime de Vichy ou Etat français, qui s'engage dès octobre 40 sur la voie de la collaboration. Il mène donc une politique à l'image de celle des nazis en les aidant et en instaurant des lois antisémites (Statut des Juifs). La répression s'abat alors sur eux mais aussi sur tous ceux qui tentent de résister.

Depuis juillet 1940, Marseille restait, en zone libre, le dernier port de l'espoir pour ceux qui voulaient fuir l'antisémitisme, les arrestations, dans la France de Vichy.

De nombreux Juifs et antifascistes (journalistes, scientifiques et artistes) se retrouvent alors dans la région de Marseille. Dès 1939 / 1940, il sera alors facile pour les autorités du Régime de Vichy de les arrêter pour les interner dans le camp de Milles, à 25 km de Marseille.





Avant d'être un camp de déportation ou d'internement, le camp des Milles était une usine à tuiles (une tuilerie) qui a été ouverte en 1883 et a fermé ses portes en septembre 1939.

C'est alors que le Régime de Vichy décide d'en faire un camp d'internement à partir d'août 1942.

Le but d'avoir ouvert l'usine et ancien camp au public en 1982, est de faire comprendre aux gens les souffrances endurées par les internés. C'est le seul camp de France et d'Europe encore intact à faire découvrir, c'est un lieu témoin, un lieu de Mémoire.



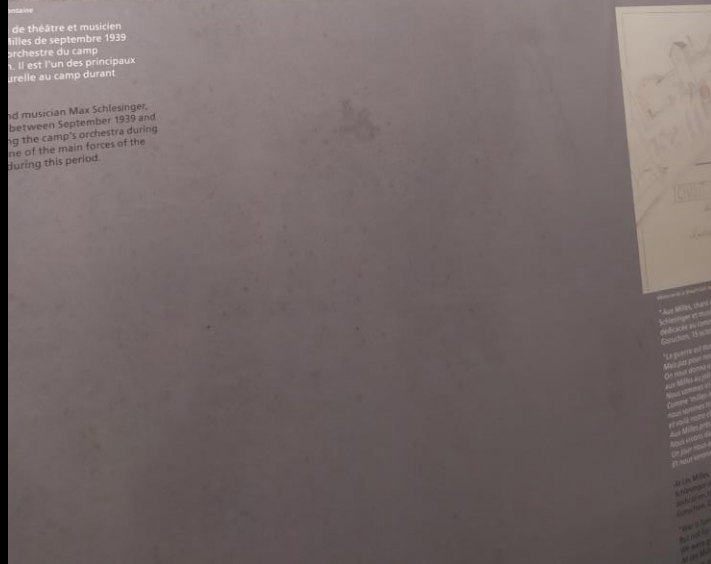
Les Juifs furent internés au camp des Milles car ce lieu possédait plusieurs aspects intéressants:

Il y a de l'espace, il peut accueillir jusqu'à 10 mille personnes.

Le camp se trouve à coté d'un chemin de fer ce qui facilite l'accès (gare des Milles) et la déportation.

C'est un lieu isolé ce qui évite les témoignages, il est facile de cacher ce qu'il s'y passe.





Les internés du camp essayaient de se divertir comme ils le pouvaient. Ils créaient des concerts, des pièces de théâtre dans la grande salle de l'usine, car c'était la seule pièce avec de la lumière.

Dans le sous-sol, devant une seconde salle de spectacle, les artistes avaient fait deux masques à la peinture, et des affiches ont été retrouvées. A côté des masques peints, se trouvait la caisse pour payer le spectacle. Les internés payaient en service, nourriture, vêtements, alcool, cigarettes. Ils faisaient du marché noir avec les gardiens.

C'était des temps difficiles pour les artistes qui avaient besoin de nourriture intellectuelle .

Il y avait des spectacles quotidiens à la chandelle ou avec de petites lampes.



La grande salle accueillait des spectacles



La salle de spectacle et son entrée au sous-sol.





Dortoirs et toilettes

Les dortoirs avaient des sols en paille, il faisait noir et il y avait de fortes odeurs. Les internés avaient froid . Ils respiraient toute la journée de la poussière d'argile, il y avait 3500 personnes qui y vivaient. La poussière abîmait leurs vêtements, les couvertures; ils étaient recouverts de cette poussière toxique. Ils vivaient dans la moisissure. L'hiver la température pouvait tomber jusqu'à -6 degrés, il n'y avait aucune intimité ou hygiène et ils utilisaient des seaux pour leurs besoins car il n'y avait que 10 toilettes pour 3500 personnes. Les internés avaient comme repas une grosse marmite de soupe à midi ou rien que de l'eau chaude, très rarement du pain et du riz.



Au premier étage , le sol n'était pas plat, des cylindres le façonnaient . Cet espace servait aussi de dortoir . Une salle de déportation, au-dessus, existait, mais le plafond s'est effondré. La chaleur, la poussière, l'humidité, la déshydratation, rendaient les conditions de vie terribles.



L'étage, sombre, froid l'hiver, brûlant l'été.

La vue de la fenêtre sur la cour. De là, certaines déportées se sont jetées dans le vide pour se suicider.





Auguste Boyer, le gardien du camp, et sa femme Marie-Jeanne ont tenté de sauver des enfants. Ils convoquaient les mamans, pour qu'elles acceptent de laisser leurs enfants partir.

Auguste Boyer, avec une corde au dessus du monte-charge, prenait les enfants sur son dos, les emmenait par un tunnel de service vers la rivière des Milles et sa femme les cachait plusieurs jours et fournissait de faux papiers.

Auguste Boyer fût arrêté, torturé (ses jambes furent brisées) mais il n'a jamais parlé et il sauva ainsi 20 à 25 enfants.

Le monte-charge



Message gravé par un interné au camp des Milles